



ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

La chronologie relative de la Basse Vallée du Nil jusqu'au 3^e millénaire BC
(coord. E.C. Köhler)

numéro
21
Avril 2011



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

BUREAU

Président :
Yann Tristant
Présidents d'honneur :
Jean Leclant et Béatrix
Midant-Reynes
Vice-présidente :
Evelyne Faivre-Martin
Secrétaire :
Marie-Noël Bellessort
Secrétaire adjointe :
Cécile Lantrain
Trésorière :
Chantal Alary

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :
Béatrix Midant-Reynes
Rédacteur en chef :
Yann Tristant

COMITÉ DE LECTURE

John Baines
Charles Bonnet
Nathalie Buchez
Isabella Caneva
Éric Crubézy
Marc Etienne
Renée Friedman
Brigitte Gratien
Nicolas Grimal
Ulrich Hartung
Stan Hendrickx
Christiana Köhler
Jean Leclant
Bernard Mathieu
Dimitri Meeks
Catherine Perlès
Dominique Valbelle
Pierre Vermeersch
Pascal Vernus
Fred Wendorf
Dietrich Wildung

TRADUCTION ANGLAISE

Jane Smythe

SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie
Collège de France
Place Marcelin-Berthelot
75005 Paris (France)

ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil
abs / Marie-Noël Bellessort
7 rue Claude Matrat
92130 Issy-les-Moulineaux
(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €
Membres étudiants : 25 €
Membres bienfaiteurs :
40 € et plus

MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

LISTE DES AUTEURS

Nathalie BUCHEZ
Institut national de recherches
archéologiques
518 rue Saint Fuscien
80090 Amiens (France)
nathalie.buchez@inrap.fr

Maria Carmela GATTO
Department of Near Eastern
Languages and Civilizations
Yale University
PoBox 208236
New Haven CT 06520-8236
(États-Unis)
maria.gatto@yale.edu

Rita HARTMANN
German Institute of
Archaeology, Cairo
31, Sh. Abu el-Feda
11211 Zamalek, Le Caire (Égypte)
ri.hartmann@gmx.de

Amber HOOD
Merton College
Merton Street
Oxford, OX1 4JD
(Royaume Uni)
amber.hood@merton.ox.ac.uk

Stan HENDRICKX
Sint-Jansstraat 44
B-3118 Werchter (Belgique)
s.hendrickx@pandora.be

Mariusz JUCHA
Institute of Archaeology
Jagiellonian University
Ul. Gołębia 11
31-007 Cracovie (Pologne)
jucha_m@hotmail.com

E. Christiana KÖHLER
Institut für Ägyptologie
Universität Wien, Frankgasse 1
A-1090 Vienne (Autriche)
e.christiana.koehler@univie.ac.at

Agnieszka MACZYŃSKA
Poznań Archaeological Museum
ul. Wodna 27
61-781 Poznań (Pologne)
agnieszka.maczynska@
muzarp.poznan.pl

Béatrix MIDANT-REYNES
Institut Français d'Archéologie
Orientale
37 El Cheikh Aly Yussef Street
Munira, Qasr el Ainy
BP 11562 Le Caire (Égypte)
bmidantreynes@ifao.egnet.net

Noriyuki SHIRAI
Faculty of Archaeology
Leiden University
PO. Box 9515, 2300 RA Leyde
(Pays-Bas)
n.shirai@arch.leidenuniv.nl

Jane SMYTHE
The American Research Center
2 Midan Simón Bolívar
Garden City
Le Caire 11461 (Égypte)
jsmythe@arce.org

Yann TRISTANT
Macquarie University
Department of Ancient History
NSW2109 (Australie)
yann.tristant@mq.edu.au

Wouter CLAES
Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Parc du Cinquantenaire, 10
1000 Bruxelles (Belgique)
w.claes@kmg-mrah.be

Sommaire du n°21

5 Introduction

par E. Christiana Köhler

Dossier : La chronologie relative de la Basse Vallée du Nil jusqu'au 3^e millénaire BC (coord. E.C. Köhler)

15 The Palaeolithic and Epipalaeolithic of the Nile Valley and the deserts

par E. Christiana Köhler

17 Neolithic in the Nile Valley (Fayum A, Merimde, el-Omari, Badarian)

par E. Christiana Köhler

21 Some remarks on the chronology of the early Naqada Culture (Naqada I / Early Naqada II) in Upper Egypt

par Rita Hartmann

33 Settlement Sites in the Nile Delta

par Mariusz Jucha and Agnieszka Mączyńska

51 Chalcolithique final (ou Moyen ?), Nagada IIC-D/IIIA

par Nathalie Buchez

65 Naqada IIIA-B, A Crucial Phase in the Relative Chronology of the Naqada Culture

par Stan Hendrickx

81 The Relative Chronology of Nubia

par Maria Carmela Gatto

101 Naqada IIIC-D – The end of the Naqada Culture?

par E. Christiana Köhler, Jane Smythe & Amber Hood

111 Conclusion

par Béatrix Midant-Reynes

Études et essais

- 115 A Missing Chapter of *The Desert Fayum*: Fayum lithic artefact collection in the Allard Pierson Museum, Amsterdam
par Noriyuki Shirai
- 147 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2011 Addition
par Stan Hendrickx & Wouter Claes

Lectures

- 165 À propos de Isabelle Crevecoeur, *Étude anthropologique du squelette du Paléolithique supérieur de Nazlet Khater 2 (Égypte). Apport à la compréhension de la variabilité des hommes modernes*, Leuven University Press, Egyptian Prehistory Monographs (EPM) 8, Leuven, 2008.
par Yann Tristant
- 167 À propos de Emily Teeter (ed.), *Before the Pyramids. The Origins of Egyptian Civilization*, The Oriental Institute of the University of Chicago – Oriental Institute Museum Publications 33. Chicago, 2011.
par Yann Tristant
- 169 Appel à contribution

Chalcolithique final (ou Moyen ?), Nagada IIC-D/IIIA

Nathalie Buchez, INRAP, Amiens, UMR 5608-CRPPM, CNRS, Toulouse

Cette contribution propose un tour d'horizon sur les systèmes chronologiques et les terminologies employées ainsi que sur les méthodes mises en œuvre dans l'établissement de la chronologie relative de la seconde moitié du 4^e millénaire dans la vallée du Nil.

This contribution proposes an overview of the chronological systems and the terminologies used for the relative chronology of the second half of the 4th millennium BC in the Nile valley as well as the methods used for their establishment.

Le traitement du temps constitue l'un des socles de toute démarche archéologique. Aussi, au moment où les bases de la chronologie relative semblent devoir être reposées du fait de l'essor de la discipline, paraît-il particulièrement opportun de faire le point, tout d'abord, sur les systèmes chronologiques, les terminologies employées ou proposées et les concepts implicites, ensuite, sur les méthodes et leurs résultats, et enfin, sur les attentes et les priorités.

Cette contribution concerne plus précisément, une période de mutations profondes et relativement rapides, un moment d'ac-

célération dans l'évolution des sociétés nilotiques dont la méthode de datations absolues par le radiocarbone, du fait de l'étendue des plages de temps qu'elle conduit à définir, peine à préciser le découpage. Si la méthode ne présente pas vraiment d'utilité pour résoudre les problèmes spécifiques de la chronologie dynastique du 3^e millénaire (Baud 1999 ; Midant-Reynes & Sabatier 1999), elle n'en présente guère également, en l'état, pour suivre dans le temps et dans l'espace les changements socio-économiques et culturels de la seconde moitié du 4^e millénaire. Si on peut proposer, sur la base des datations calibrées disponibles, notamment à partir du croisement des datations des ensembles les plus cohérents du point de vue des faciès céramiques sur les sites d'Abydos, Naga-ed-Deir et Adaïma (cf. corpus dans Hendrickx 1999), de situer cette période entre 3600 et 3100, il s'agit d'une estimation large, dans laquelle il devient, en outre, difficile de resituer la durée respective des différentes phases définies à partir de l'évolution de la culture matérielle. Il n'est pas exclu que certains phénomènes majeurs de cette période, telle que l'unification culturelle, se

déroulent sur une durée qui dépasse de peu le siècle. Si on n'est pas encore dans l'évènementiel, on s'en rapproche.

Il appartient donc aux méthodes utilisées pour construire la chronologie relative de mesurer les rythmes des changements et, surtout, de hiérarchiser l'importance des ruptures évolutives.

De ce point de vue, on remarquera d'emblée l'inadéquation du découpage traditionnel issu des travaux fondateurs de Petrie, précisé par la suite (cf. *infra*), mais curieusement jamais reconsidéré dans ses grandes articulations¹. Prendre en compte la hiérarchie relative des ruptures telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, reviendrait à déplacer les limites du Nagada II (ou Gerzéen de Petrie, cf. note 1). Pour preuve, il nous a été demandé de rédiger un état des lieux, non pas sur « Nagada II » mais sur « Nagada IIC-D/ IIIA », en insérant la chronologie « nagadienne » dans un nouveau système se référant à la notion de Chalcolithique (Köhler 2008), afin, entre autre chose, de pallier le décalage entre le découpage traditionnel et notre appréciation actuelle de l'évolution des sociétés nilotiques.

Systèmes employés et proposés, terminologies et concepts

L'archéologue se réfère généralement à différents systèmes de chronologies relatives parallèles ou emboîtées. Un premier système renvoie aux essais initiaux de classification chronologique basés sur les matières premières et les innovations technologiques – périodes de la Pierre, du Cuivre, du Bronze et du Fer – avec toutefois des définitions qui ont évolué. Comme dans le cas du Paléolithique et du Néolithique où cette terminologie, dans un premier temps purement technologique est venue ultérieurement recouvrir une différence autrement plus fondamentale entre « économie de pré-

dation » et « économie de production », le Chalcolithique se définit plus par des données structurelles que par le rôle joué par le cuivre.

Un second système, de fait connecté au premier, considère l'évolution socio-économique – Préhistoire, Protohistoire, Histoire –, mais ces concepts sont néanmoins susceptibles d'acceptions fort différentes. Ainsi en France, l'âge de la Pierre Récent ou Néolithique est-il encore rapporté tantôt à la Préhistoire, tantôt à la Protohistoire.

À un autre niveau, on trouve les terminologies qui se réfèrent, aux entités culturelles – « caractérisées par un ensemble de traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs »² appréhendables dans un espace temps donné – et à leur dynamique ou évolution, si tant est que l'archéologue dispose des outils permettant la définition d'une entité culturelle. « Les entités qui sont des données en ethnologie ou en sociologie ne peuvent faire l'objet que de présomptions lorsqu'on ne dispose que des seules méthodes de l'archéologie » (Boissinot 1998).

Dans la pratique, pour qualifier l'Égypte du 4^e millénaire avant notre ère dans son cheminement vers une théocratie, on utilise essentiellement le terme de Prédynastique avec les mêmes difficultés de définition que pour ce qui est de la Protohistoire française : à quel moment faire commencer le Prédynastique ? La question est, ou apparaît dans le contexte actuel de la recherche, d'autant plus cruciale qu'il s'agit en fait ici de remonter le temps à la recherche des premières manifestations de l'Égypte dynastique. Il existe aussi un Protodynastique qui s'insère entre le Prédynastique et le Dynastique – entre Protohistoire et Histoire ou entre Préhistoire récente et Histoire, c'est selon – révélateur, d'une certaine manière, d'un autre débat qui recouvre en partie celui de la numérotation des dynasties : à quel moment faire commencer la théocratie ou quel moment du processus privilégier ? Celui que l'idéologie

1. Cf. le tableau d'équivalences proposé par Hendrickx pour ce qui est de la dénomination de ces grandes articulations (Hendrickx 2006).

2. Définition de l'UNESCO de la culture, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

royale a retenu, le « Menès » de la 1^{re} dynastie ? Un autre antérieur durant la dynastie 0 ? En s'appuyant sur quels critères ?

Par contre, l'usage du concept de Chalcolithique n'est guère en vogue jusqu'ici, bien que « techniquement, l'Ancien Empire soit demeuré sur toute sa durée un authentique âge du Cuivre » (Guilaine 1994 : 275). Sans doute l'écart entre la terminologie première se référant à l'utilisation du cuivre et la terminologie superposée se référant à la structure de la société est-il trop grand dans cette partie du monde passée d'un stade néolithique à un stade d'État archaïque en un millénaire et où la fin du Chalcolithique recouvre, du point de vue de l'évolution des techniques, les débuts de l'histoire de l'État égyptien.

Cependant qui adopte une autre échelle d'observation comme Jean Guilaine dans son ouvrage sur « la Méditerranée avant l'écriture » doit s'appuyer sur un système global qui lui permette de comparer entre elles les évolutions régionales reconnues pour mieux en faire ressortir régularités et ruptures, et ainsi souligner que le prédynastique « est marqué par une inflexion sociale qui n'a guère de parallèles au sein des autres « âges du Cuivre » méditerranéens » (Guilaine 1994 : 63)

S'il est donc pertinent d'employer, à un moment ou à autre, cette échelle de référence et cette notion de Chalcolithique, peut-être serait-il néanmoins plus juste, pour conserver une certaine cohérence à tout cela, de parler de « Chalcolithique Moyen » pour cette phase d'accélération de l'évolution des sociétés nilotiques qui correspond globalement à la seconde moitié du 4^e millénaire.

Si la terminologie chalcolithique n'est guère utilisée, c'est aussi parce que, dans la vallée du Nil, la présence écrasante de la culture nagadienne dans ce cheminement vers l'État fait que l'on a longtemps pu, ou cru pouvoir, se référer directement (et ceci contrairement à d'autres régions et à d'autres temps de fort morcellement culturel) au niveau des entités culturelles et à l'évolution du nagadien pour ce qui est du découpage chronologique du 4^e millénaire. Le système initial de Petrie qui repose sur différents sites éponymes (El

Amrah, Gerzeh, Semaineh) insistait cependant moins sur le continuum de cette évolution que sur les césures alors qu'avec le choix de ne conserver qu'un seul site éponyme – Nagada – l'accent est mis sur la continuité (Kaiser ; Hendrickx ; cf. *infra*). Le besoin de s'appuyer sur un autre niveau de découpage prend sa source dans la reconnaissance – légitime – à une autre entité culturelle occupant la partie nord de la vallée et le delta du Nil d'avoir droit de citer dans le prédynastique et dans la formation de la civilisation égyptienne, mais renvoie aussi à un autre débat à propos des notions de « culture », « complexe culturel » et « régionalisme ».

Plus précisément, c'est sur la limite fluctuante entre les notions de « culture » et de « régionalisme » qu'il convient de s'interroger. Sans développer ici la question du concept de culture et de son évolution dans les sciences sociales, rappelons simplement que si les cultures sont des ensembles dynamiques, sans cesse en mouvement, mixtes à des degrés divers de par le jeu des contacts (Cuhe 2010 : 70-75), l'un des fondements méthodologiques de l'archéologie consiste néanmoins à raisonner sur des degrés de ressemblance et à déterminer, à des fins heuristiques, les écarts significatifs, à différentes échelles.

À notre avis, à l'échelle de la vallée du Nil, il existe bien jusqu'au milieu du 4^e millénaire, deux cultures – Nagada et Bouto – caractérisées « par un ensemble de traits distinctifs, matériels », nécessairement empreintes d'une certaine diversité régionale – notamment sur leur marges –, justifiant deux périodisations parallèles. Toujours à notre avis, il n'y a plus lieu ensuite, postérieurement à l'unification culturelle, de maintenir deux terminologies, soit Nagada III et Bouto III, les différences ne relevant plus que d'un « régionalisme ». Il est alors légitime d'utiliser les termes de Nagada de Haute-Égypte et de Nagada de Basse-Égypte comme on parle, pour d'autres temps et d'autres lieux, de Hallstatt Nord-alpin et de Hallstatt carpathique, si l'on considère qu'il y a bien un processus d'acculturation vers le milieu du 4^e millénaire, qui, partant de deux ensembles plus ou moins différenciés, abou-

tit à une assimilation de la culture nagadienne de Haute-Égypte par les populations de Basse-Égypte (modèle de Kaiser 1964 ; 1985 ; 1990 ; 1995, reconsidéré par Buchez & Midant-Reynes 2007 ; 2011).

Par contre, il devient difficile de conserver une éponymie se rapportant à la Haute-Égypte si l'on retient l'hypothèse d'une évolution des sociétés nilotiques plus progressive sur le long terme et d'un développement résultant d'un entrecroisement ou d'une interpénétration plus complexe des ensembles en contact (modèle de Köhler 1995 ; 2008). Le recourt à un autre niveau de découpage s'impose alors effectivement. Dans un cas, comme dans l'autre, le terme de « gerzéen » issu du système initial de Petrie, et toujours usité, ne semble guère approprié pour qualifier, comme c'est actuellement le cas, une phase de l'évolution de la culture nagadienne. Il se réfère en effet à un site de Moyenne Égypte qui présente, quelle que soit la signification accordée à celui-ci, un métissage culturel spécifique à un espace géographique donné (Buchez & Midant-Reynes 2007).

Ainsi, aucun système – et aucune terminologie – n'est neutre. Les écarts du point de vue des théories sont à l'origine d'une multiplicité de terminologies difficile à réduire. L'essentiel réside dans les définitions des terminologies et dans l'explicitation des concepts qui les sous-tendent.

La chronologie relative, question de méthodologie autour d'une étude de cas

Pour ce qui est de la chronologie relative, tout repose sur la typologie qui doit être vérifiable et, pour la période considérée, sur la typologie des mobiliers céramiques, particulièrement sensibles aux mutations culturelles et socio-économiques.

De ce point de vue, les failles de la typologie de Petrie sur laquelle repose sa chronologie construite à partir des cimetières ont déjà largement été soulignées (cf. Hendrickx 1999 pour un état de la question). Par ailleurs,

pendant près d'un demi-siècle après les travaux fondateurs de Petrie, les mobiliers ont été comparés et le plus souvent arbitrairement rattachés aux types déjà connus et publiés. Ces mobiliers, comme ceux utilisés par Petrie, sont aujourd'hui dispersés dans diverses collections, souvent sans référence précise quant à leur provenance. C'est ainsi que les corpus de Petrie demeurent incontournables (Petrie 1921 ; 1953). Cette façon de procéder a conduit à accentuer l'image que nous avons d'un répertoire homogène tout au long de la vallée et n'a permis aucun réajustement du cadre chronologique.

Si les grandes lignes de l'évolution des mobiliers céramiques reconnues par Petrie n'ont donc pas été remises en cause jusqu'ici, de même que sa division en trois grandes périodes, la caractérisation de ces périodes s'est affinée grâce aux travaux de W. Kaiser (1957) et de S. Hendrickx (1989 ; 1996 ; 2006). Ceux-ci se fondent, en premier lieu, sur l'analyse de la distribution spatiale des mobiliers et partent du principe que la nécropole croît en se déplaçant régulièrement dans l'espace pour définir des secteurs – et des ensembles de tombes – considérés comme représentatifs d'une phase donnée. D'autres approches s'appuient, en premier lieu, sur les liens sériels entre les tombes. La démarche est classique et Petrie ne fit pas autre chose que d'arranger selon un système de sériation les tombes des cimetières de Nagada, Hu et Abadieh (Petrie 1899 et 1901). Pour se convaincre du rôle fondateur des travaux de Petrie, il suffit de rappeler que le terme « Petriefiable » renvoie à une notion de sériation idéale (Djindjian 1991 : 175). Les premiers essais de formalisation servis par un outillage algorithmique et informatique se sont heurtés, quelle que soit la méthode (algorithme) employée pour ordonnancer les tombes (Kemp 1982 ; Wilkinson 1996), au problème de la validité de la typologie utilisée. En effet, partant du classement de Petrie qui comprend plus de 1500 types, des regroupements ont dû être opérés. La méconnaissance – ou une connaissance relative – des mobiliers céramiques pris en compte a alors entraîné des biais importants dans la typologie finale.

Les études plus récentes, comme celle menée à Adaïma (Buche 2008) présentent l'intérêt de partir d'une documentation de première main permettant de construire une typologie interne au site sur des bases plus rigoureuses.

Dans le cas d'Adaïma, la sériation mise en œuvre conduit à corroborer la chronologie traditionnelle, à ceci près qu'aucun groupe cohérent ne justifie, dans la matrice ordonnée des tombes, la distinction d'une sous-phase IID1. La même question pourrait se poser à Armant, cimetière qui a servi de base aux travaux de Kaiser. C'est tout au moins ce que laisse à penser la nouvelle sériation³ des tombes du cimetière 1300/1400-1500 d'Armant (Mond & Myers 1937) réalisée suite aux résultats obtenus à Adaïma (Buche 2011).

Dans le but de limiter les biais inhérents à l'utilisation de la typologie de Petrie, incontournable dans ce cas puisqu'il s'agit d'une fouille ancienne, nous avons pris le parti de regrouper *a minima*, uniquement lorsque notre connaissance des mobiliers céramiques acquises en vingt ans de manipulations et d'exploitation de ces documents à Adaïma nous permettait de le faire.

La matrice ordonnée des tombes, ne montre aucune césure nette (fig. 1). On observe, en bas de tableau, un regroupement de tombes en liaison avec l'association, au sein de ces ensembles, des jarres à col (types Petrie L36s, L36n, L 40j) et des longues formes coniques à fond tubulaire (L30ghm). La majeure partie du reste du tableau est largement remplie et marquée par la récurrence d'un type céramique (jarre conique à ouverture large et à lèvre en bourrelet Petrie R81), ce qui laisse à penser que la plus grande partie des tombes sériées se situe dans une même phase chronoculturelle. On discerne cependant dans la partie haute du tableau un phénomène d'apparition de nouvelles catégories, dont la forme R81, tandis qu'une partie des formes antérieures perdurent, d'où l'absence de césure dans la matrice. Enfin, une éventuelle phase transitoire peut-être perçue entre le

regroupement situé dans le bas du tableau et le bloc central. Elle se démarquerait par la disparition des principaux types caractérisant le bloc précédent, dont la forme R81. Compte tenu de ces remarques, nous proposons un découpage en deux ensembles principaux dont l'un peut être subdivisé.

Si l'on projette sur la diagonalisation obtenue et le découpage proposé, les datations données aux différentes tombes par W. Kaiser et S. Hendrickx, on note une adéquation avec nos séquences 1, 3 et 4 qui sont à mettre en parallèle avec les phases Nagada (IC)-IIA, IID2 et IIIA1. En revanche, les tombes que nous considérons appartenir à un même ensemble caractérisé par la récurrence de certains types sont datées Nagada IIB, IIC ou IID1, sans ordonnancement sensible en fonction de ces datations. Certes, différents ordonnancements des tombes constituant ce bloc sont possibles, mais l'interchangeabilité même est, en théorie, un indice d'homogénéité.

Un examen des ensembles datés Nagada IIB laisse à penser que la césure IIB-IIC repose essentiellement, dans la chronologie traditionnelle, sur la disparition des vases à bord noir (formes à col mises à part, Petrie B53). La méthode, qui procède par définition préalable de secteurs en fonction des catégories céramiques, tend à mettre l'accent sur la disparition d'une catégorie qui formait jusque là l'essentiel des effectifs alors que l'analyse sérielle privilégie les variables responsables de la structure sérielle et fait ainsi ressortir, de la linéarité de l'évolution, un phénomène de discontinuité (apparition de formes). Ce qui transparaît nettement de l'analyse spatiale et moins clairement de l'analyse sérielle, c'est le caractère progressif de la disparition des formes : vases à bord noir mais aussi bouteille (Petrie R92). L'association des formes anciennes et des éléments nouveaux (type R81 notamment) semble caractériser la phase Nagada IIB et la légitimer.

En revanche, on a du mal à discerner un faciès spécifique aux quelques tombes traditionnellement rapportées au Nagada IID1.

3. Cette sériation est fondée sur la méthode des moyennes réciproques – ou calcul des barycentres – et exécutée sur le programme Excel, à partir d'une macro écrite par P. Ruby (Ruby 1990 ; 1993).

Il semble que cette subdivision ne repose guère que sur l'existence du vase à anses ondulées de type Petrie W25-27 qui apparaît comme une forme en évolution par rapport au type W19. À Adaïma, cette forme évoluée W27-43b est malgré tout associée à un assemblage de faciès Nagada IIC. Le problème se pose ainsi dans les mêmes termes sur les deux sites : si quelques tombes peuvent faire figure d'ensembles de transition, on ne trouve, à la charnière IIC/IID aucun groupe cohérent qui justifie la distinction d'une sous-phase IID1.

L'analyse montre clairement l'impact des méthodologies utilisées sur les périodisations proposées et la nécessité d'en confronter les résultats. L'image obtenue dans le cas des approches spatiales est peu contrastée, sans discontinuité marquée ; les formes paraissent persister sur de relatives longues durées. La démarche suivie, sensible aux variations légères conduit à une image lissée de l'évolution ou les césures ont tendance à être gommées et où, en contre partie, les effets de transition sont dilatés. L'une des phases du découpage actuellement utilisé, le IID1, tiendrait uniquement à cela.

En revanche, les approches se fondant sur l'étude de l'ordonnement séquentiel des tombes en fonction de leur assemblage céramique conduisent à saisir des ruptures sérielles dans cette évolution des mobiliers prédynastiques effectivement relativement continue. Les discordances entre la chronologie traditionnelle et l'image fournie par le phasage des nécropoles d'Adaïma et d'Armant qui s'appuie sur une analyse sérielle, ne tiennent pas à des questions d'ordonnement des types céramiques mais à des questions de découpage de cet ordonnement et de caractérisation des faciès.

Or ce découpage est crucial si l'on considère qu'il ne s'agit pas seulement de cases où ranger les objets mais qu'il renvoie à une certaine lecture du développement culturel et des phénomènes de mutations socio-économiques dont témoignent directement les discontinuités au sein de l'évolution des mobiliers.

D'après les résultats de l'étude, les ruptures majeures se placent, d'une part, entre les

phases IIA et IIB et, d'autre part, entre les phases IID et IIIA1. Elles correspondent indubitablement à un renouvellement du registre céramique qui témoigne de mutations culturelles et socio-économiques, la phase IIB rendant compte du caractère progressif du phénomène à la transition Nagada I (I-IIA) -Nagada II (IIB-IID) et la phase IID se présentant dans la continuité du IIC (**fig. 2 & 3**). La nécropole d'Armant n'est plus utilisée après Nagada IIIA1 : on ne peut donc pas poursuivre l'analyse. En revanche, à Adaïma, le faciès IIIA2 apparaît clairement dans la continuité du faciès IIIA1 (**fig. 4 & 5**). La phase Nagada IIIB est ensuite mal représentée sur ce site. En se fondant sur les données d'Adaïma, au plan de la culture matérielle, la deuxième grande période de Nagada qui serait à subdiviser en trois sous-phases ou étapes, devrait donc prendre place entre la césure IIA/IIB (ou avant le IIC?) et la césure IID/ IIIA1.

La caractérisation des faciès céramiques de ce site fournit en outre l'opportunité d'explicitier les césures ou discontinuités dans les répertoires. Le (IIB)-IIC est ici marqué par l'adoption de solutions techniques dans un contexte spécifique, qui suppose des changements dans les modes de productions comme en témoigne la standardisation des formes, mais c'est là tout un pan de la recherche qu'il conviendrait de développer. Un autre fait saillant du IIB-IIC est l'essor des contacts entre la zone nagadienne, la Basse-Égypte et le sud Levant, et c'est là, un autre axe de recherche. Au IID, on n'observe guère qu'une évolution des formes à partir des « prototypes » Nagada IIC mais pas de grandes nouveautés, ni sur le plan technologique, ni sur le plan morphostylistique. Certes, la jarre en pâte calcaire, vouée au stockage et au transport, apparaît bien dès cette phase, en réponse au développement du système fondé sur un stockage des denrées, et sur leur redistribution, sous contrôle des élites. Cependant, le phénomène dont elle témoigne ne devient prégnant qu'à partir de Nagada IIIA1. C'est dans ce contexte, et notamment en rapport avec les jarres qu'apparaissent les marques sur poterie.

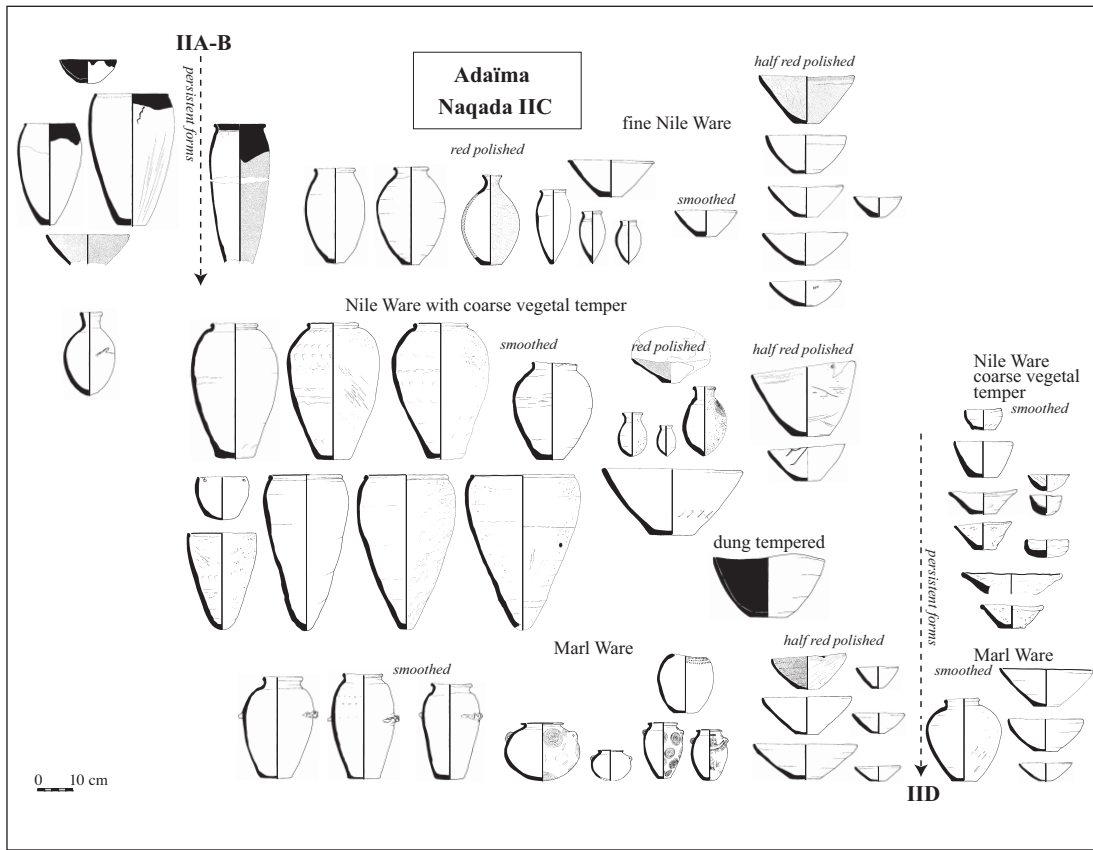


Fig. 2
Faciès céramique Nagada IIC d'après la matrice de sériation des tombes d'Adaïma (d'après Buechez 2008).
Dessins Christiane Horchstrasser-Petit.

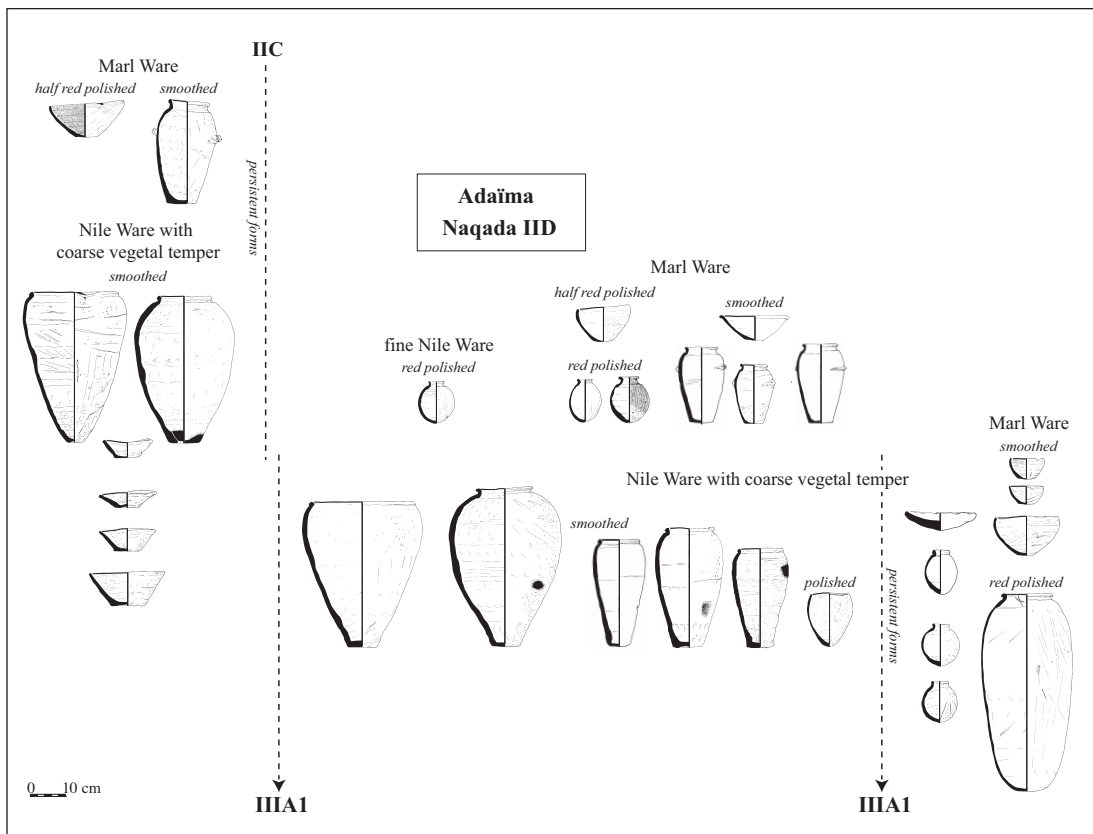


Fig. 3
Faciès céramique Nagada IID d'après la matrice de sériation des tombes d'Adaïma (d'après Buechez 2008).
Dessins Christiane Horchstrasser-Petit.

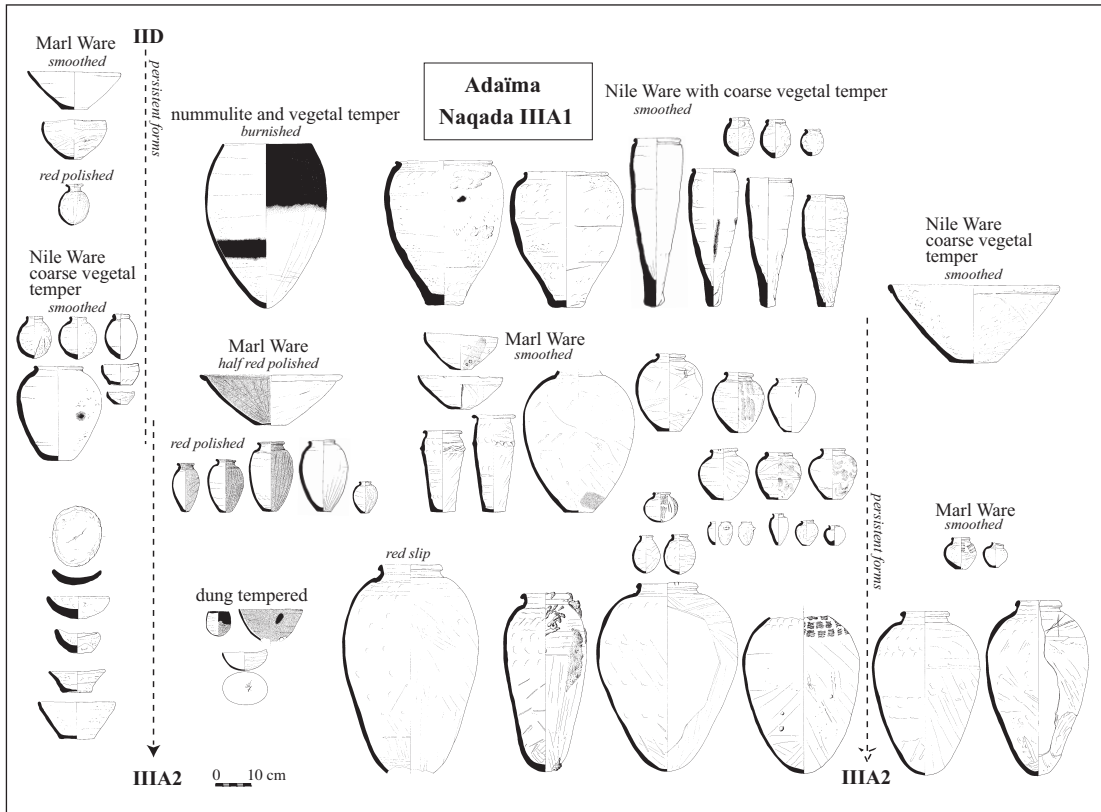
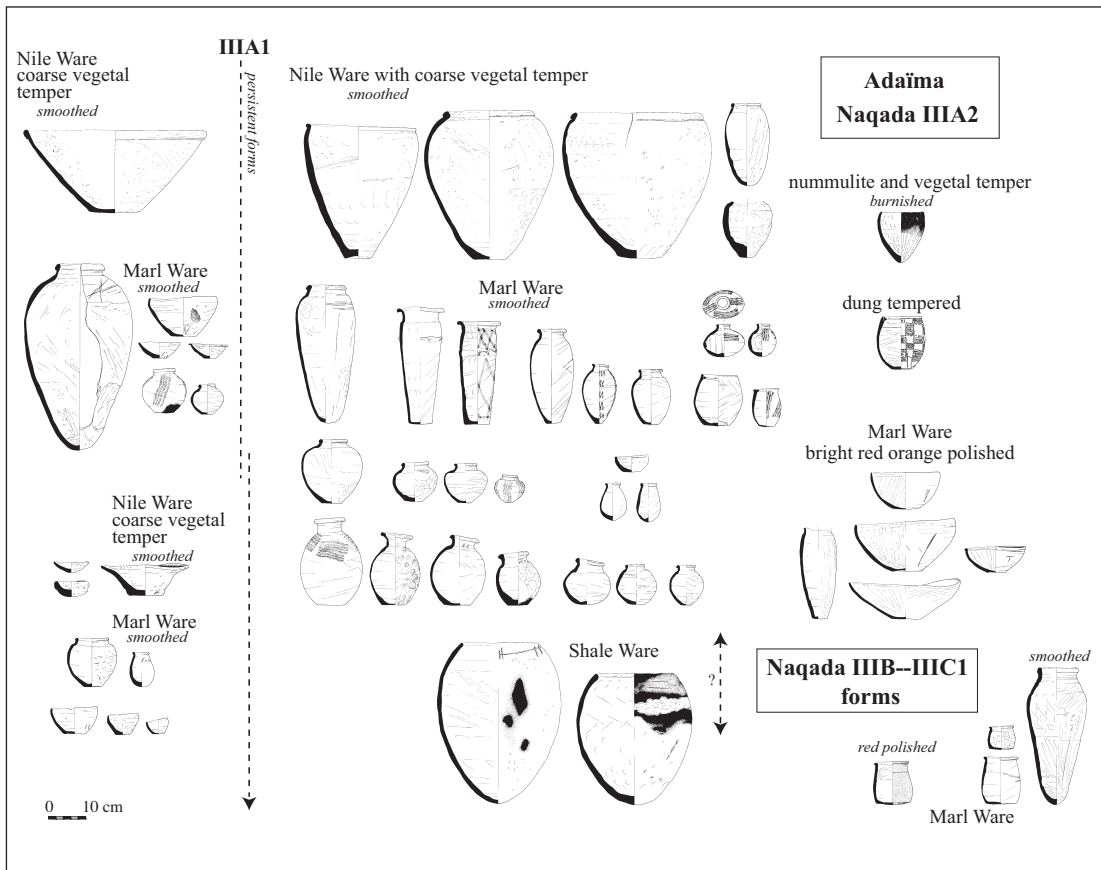


Fig. 5
Faciès céramique Nagada IIIA2 d'après la matrice de sériation des tombes d'Adaïma (d'après Buchez 2008).
Dessins Christiane Horchstrasser-Petit.



Les grandes articulations de la nomenclature classique apparaissent aujourd'hui en décalage avec notre appréciation de l'évolution des sociétés nilotiques parce que les mécanismes socio-économiques priment dans notre vision actuelle alors que pour Petrie tout était surtout question d'évènements migratoires. Curieusement, si les vues de Petrie quant à l'origine des césures ont été depuis longtemps abandonnées, les grandes articulations du découpage traditionnel sont demeurées inchangées et finalement peu discutées, sans doute parce que ces césures importaient moins que le caractère continu du développement dans les schémas explicatifs. La méthode préférentiellement employée depuis Petrie (approche spatiale) a par ailleurs contribué à renforcer cette image linéaire.

Attentes et priorités

La tendance méthodologique actuelle est à l'élaboration d'une typologie et d'un phasage intrinsèque à un site ou à un groupe de sites, mis ensuite globalement en perspective avec les recherches réalisées ailleurs et avec le découpage traditionnel. C'est dans cette perspective que s'est placée l'étude des mobiliers céramiques d'Adaïma. Il reste que ce qui ressort clairement à Adaïma, et est supposé pour Armant à partir de données de fouilles anciennes, doit maintenant être confirmé ou infirmé à différentes échelles en mettant à profit les fouilles actuelles ou récentes (Hiérakonpolis, Abydos notamment pour la période considérée). Nous en revenons ici à la question, fondamentale, de l'échelle d'observation utilisée et à la nécessité de travailler à différentes échelles. « Plus l'espace étudié est petit, plus les critères descriptifs retenus sont particuliers et plus l'image restituée est spécifique et diversifiée. À l'inverse, plus cet espace est large, plus les critères sont généraux et plus l'image obtenue apparaît simplifiée et uniforme. Dans le premier cas, on ne parvient pas à hiérarchiser les éléments pour distinguer le significatif de l'anecdotique ; dans le second, on écrase la perspective, au risque de mas-

quer les caractères discrets mais essentiels » (Brun 1998). Or l'approche initiale de Petrie qui travailla à l'échelle de la vallée a indubitablement conduit à écraser la perspective. Il importe donc désormais, en quelque sorte, de donner du relief à tout cela.

Il ne s'agit pas de tenter de pressurer encore et encore cette documentation ancienne dont on a souligné les limites, mais en priorité de développer les approches menées à Adaïma ou à Abydos (Hartmann ce volume) – soit les phasages propres à chaque site – avant d'élargir à l'échelle régionale (afin notamment de réduire l'effet des disparités liées au statut des sites) et d'aborder l'éventuelle question des décalages entre régions en espérant pouvoir intégrer un jour, à la lueur de nouvelles découvertes, la Moyenne-Égypte dans ce tableau. Encore faudrait-il toutefois pour cela que nous fassions mieux que nos prédécesseurs et que nous nous attachions avant tout à publier nos corpus et ce, de façon d'autant plus rigoureuse, que le retour aux séries est peu aisé dans le contexte inhérent à la recherche en Égypte. Jusqu'ici, le propos a concerné les mobiliers issus du domaine funéraire puisque pour le prédynastique – comme c'est le cas pour bien d'autres contextes chronoculturels –, les formes complètes issues des cimetières constituent tout ou l'essentiel du corpus céramique et, les tombes, les ensembles clos de référence.

De fait, souvent formés d'accumulations sableuses, les habitats prédynastiques de la vallée ne livrent pas, en dehors de quelques exceptions (Eléphantine ; Kopp 2006), de stratigraphies immédiatement perceptibles et fiables. Si ces accumulations se sont constituées dans la durée, rien n'y est lisible : ni la succession des apports anthropiques et naturels, ni les remaniements ultérieurs, et encore moins les phénomènes érosifs responsables d'éventuels hiatus. Une approche quantitative est alors nécessaire pour traiter les ensembles mobiliers qui en sont issus ; ceux-ci sont nécessairement hétérogènes et peu exploitables du point de vue de la chronologie, la périodisation du site manquant alors de finesse. Quand bien même les stratigraphies sont plus structurées, leur exploi-

tation n'est jamais évidente, et, si l'on veut aller au-delà de la notion de fossile directeur pour aborder celle de faciès chronologique marqué par des associations de types en proportions caractéristiques, le traitement des mobiliers passe, là encore, par l'emploi d'approches statistiques qui ne sont pas exemptes de biais. Quoi qu'il en soit des méthodes, on manque encore, pour la période considérée, d'ensembles suffisamment conséquents pour se prêter à de telles analyses.

Des premières synthèses globales sur les mobiliers céramiques d'habitat (Friedman 1994 ; Buchez 2008), il ressort que les ensembles domestiques et funéraires ne sont pas totalement comparables du fait des choix qui interviennent lors de la constitution des dépôts funéraires. Certaines catégories céramiques sont absentes des dépôts funéraires et ce, tout au long du 4^e millénaire. Il s'agit d'abord, jusqu'au milieu de ce millénaire, de mobiliers qui relèvent d'une sphère de production domestique, et apparaissent comme des marqueurs de tradition puisque leur mode de fabrication diffère suivant les régions (Friedman 1994). Parmi eux, on trouve notamment la catégorie fonctionnelle des vases à cuire. Il s'agit ensuite presque uniquement du groupe des pots

liés à la cuisson (Buchez 2008). Il semble aussi que les choix aient influé plus globalement sur les proportions représentées. Il a néanmoins été établi que les ensembles domestiques et funéraires présentent suffisamment de points communs pour supporter des études comparatives (Buchez 2008). Il est dès lors peu probable que les données des habitats conduisent, à terme, à remanier de façon significative la périodisation établie à partir des tombes. La chronologie n'est pas inexacte ou faussée parce qu'elle a été élaborée uniquement à partir des tombes, le découpage en est surtout difficile à utiliser lorsqu'on traite des habitats en l'état actuel de nos données sur ces derniers. L'enjeu est donc avant tout de tenter d'établir, dans la mesure du possible, de nouvelles clefs de lecture pour les habitats, fondées non plus essentiellement sur la présence aléatoire de certains fossiles directeurs (comme les « *Wavy handled* »), mais bien sur des fréquences d'associations de types et, ceci étant, sur la prise en compte des catégories de mobiliers absents des contextes funéraires, comme, d'ailleurs, de tout autre critère (architectural par exemple) pertinents pour la caractérisation des faciès et des changements.

Bibliographie

- BAUD, M., 1999. Ménès, la mémoire monarchique et la chronologie du III^e millénaire. *Archéo-Nil*, 9 : 109-143.
- BOISSINOT, P., 1998. Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie ? [in:] d'ANNA A. & BINDER D. (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche. Actes des Deuxièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Arles, 8-9 novembre 1996*. Antibes : 18-25.
- BRUN, P., 1998. Le complexe culturel atlantique : entre le cristal et la fumée [in:] OLIVEIRA JORGE, S. (ed.), *Existe uma Idade do Bronze atlântico ?* Instituto Português de Arqueologia. Lisbonne : 40-51.
- BUCHEZ, N., 2008. *Chronologie et transformations structurelles de l'habitat au cours du prédynastique. Apports des mobiliers céramiques funéraires et domestiques du site d'Adaïma (Haute-Égypte)*. École des hautes Études en Sciences Sociales. Thèse inédite. Toulouse.
- BUCHEZ, N., 2011. A reconsideration of Predynastic Chronology : the Contribution of Adaïma [in:] FRIEDMAN, R.F. & FISKE, P.N. (ed.), *Egypt and its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*. London, 27th July-1st August 2008. OLA 205: 939-951.
- BUCHEZ, N. & MIDANT-REYNES, B., 2007. Le site prédynastique de Kom el-Khilgan (Delta oriental). Données nouvelles sur les processus d'unification culturelle au IV^e millénaire. *BIFAO*, 107 : 43-70.
- BUCHEZ, N. & MIDANT-REYNES, B., 2011. A Tale of two funerary traditions. The predynastic cemetery at Kom el-Khilgan (East Delta) [in:] FRIEDMAN, R.F. (ed.), *Egypt and its Origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*. London, 27th July-1st August 2008. OLA 205 : 831-858.
- CUCHE, D., 2010. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris.
- DJINDJIAN, F., 1991. *Méthodes pour l'archéologie*. Paris.
- FRIEDMAN, R. F., 1994. *Predynastic Settlement Ceramics of Upper Egypt : A Comparative Study of the Ceramics of Hemamieh, Nagada and Hierakonpolis*. U.M.I/Berkeley.
- GUILAINE, J., 1994. *La mer partagée. La méditerranée avant l'écriture. 7000-2000 avant Jésus-Christ*. Paris.
- HENDRICKX, S., 1989. *De grafvelden der Naqada-cultuur in Zuid-Égypte, met bijzondere aandacht voor het Naqada III grafveld te Elkab. Interne chronologie en sociale differentiatie*. Ph.D dissertation, Katholieke Universiteit Leuven. Non publiée.
- HENDRICKX, S., 1996. The Relative Chronology of the Naqada Culture : Problems and Possibilities [in:] SPENCER, A. J. (ed.), *Aspects of Early Egypt*. London : 36-69.
- HENDRICKX, S., 1999. La chronologie de la préhistoire tardive et des débuts de l'histoire de l'Égypte. *Archéo-Nil*, 9 : 13-81.
- HENDRICKX, S., 2006. Predynastic-Early Dynastic chronology [in:] HORNUNG, E. ; KRAUSS R. & WARBURTON, D.A. (eds.), *Handbook of Egyptian chronology*. Handbuch der Orientalistik 83. Leiden: 55-93.
- KAISER, W., 1957. Zur inneren Chronologie der Naqada-Kultur. *Archaeologia Geographica* 6 : 69-77.
- KAISER, W., 1964. Einige Bemerkungen zur ägyptischen Frühzeit. III. Die Reichseinigung. *ZÄS* 91 : 86-125.
- KAISER, W., 1985. Zur Südausdehnung der vorgeschichtlichen Deltakulturen und zur frühen Entwicklung Oberägyptens. *MDAIK* 41 : 61-87.
- KAISER, W., 1990. Zur Entstehung des gesamtägyptischen Staates. *MDAIK*, 46: 287-299.
- KAISER, W., 1995. Trial and Error. *GM* 149: 5-14.
- KEMP, B. J., 1982. Automatic Analysis of Predynastic Cemeteries: A New Method for an Old Problem. *JEA* 68 : 5-15.
- KÖHLER, E.C. 1995. The state of research on Late Predynastic Egypt : New evidence for the development of the pharaonic state? *GM*, 147: 79-92.
- KÖHLER, E.C. 2008. The interaction between and the roles of Upper and Lower Egypt in the formation of the Egyptian State. Another Review. [in:] MIDANT-REYNES B. & TRISTANT Y. *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*. Toulouse, 5th-8th September 2005. OLA 172: 515-543.

- KOPP, P., 2006. *Elephantine XXXII. Die Siedlung der Naqadazeit*. Archäologische Veröffentlichungen 118. Mayence.
- MIDANT-REYNES, B. & SABATIER, P., 1999. Préhistoire égyptienne et radiocarbone, *Archéo-Nil*, 9: 83-107.
- MOND, R. & MYERS, O., 1937. *Cemeteries of Armant I*. EES 42. London.
- PETRIE, W.M.F., 1899. Sequences in Prehistoric Remains. *The Journal of the Anthropological Institut of Great Britain and Ireland*, 29,3/4: 295-301.
- PETRIE, W.M.F., 1901. *Diospolis Parva. Diospolis Parva. The cemeteries of Abadiyeh and Hu. 1898-1899*. EEF 20. London.
- PETRIE, W.M.F., 1921. *Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes*. BSAE & ERA 32. London.
- PETRIE, W.M.F., 1953. *Corpus of Proto-Dynastic Pottery*. BSAE 66. London.
- RUBY, P., 1990. Sériation par la méthode des moyennes réciproques sur MacIntosh avec Microsoft Excel. *Archéologie et ordinateurs*, 15: 3-19.
- RUBY, P., 1993. Sériations et traitements de données archéologiques avec le logiciel Microsoft Excel sur MacIntosh (ou compatible IBM). *Archeologia e calcolatori*, 4: 81-111.
- WILKINSON, T.A.H., 1996. *State Formation in Egypt. Chronology and Society*. BAR International Series 651. Cambridge Monographs in African Archaeology 40. Oxford.